

Les principales villes du Mexique



MEXICO : située à 2 250 mètres au cœur du bassin de l'Anáhuac, dans une zone volcanique et sismique, figure, avec ses vingt millions d'habitants, parmi les plus grandes villes du monde à l'aube du XXI^e siècle.

En effet, vers 1940, la croissance de la ville s'emballe, alimentée par un exode rural massif et une forte fécondité. Pendant plus de vingt ans (1950-1970), elle connaît des taux de croissance de l'ordre de 5 % par an, pour devenir la plus grande ville du monde. Elle a fonctionné comme une « pompe aspirante » pour la population mexicaine migrante, qui s'entasse dans les *vecindades*, habitat populaire dégradé du centre-ville.

Durant la seconde moitié du XX^e siècle, Mexico symbolisa la force du régime mexicain. Elle fut la vitrine du Parti révolutionnaire institutionnel (P.R.I.), parti au pouvoir pendant plus de soixante-dix ans (1929-2000). Elle était l'objet de toutes les attentions de l'État et le lieu privilégié des investissements publics, à travers la construction de grands équipements (universités, hôpitaux, musées, stade Azteca) et de services urbains fortement subventionnés. Grâce à cette politique, une importante classe

moyenne s'était développée à l'ombre de l'État. Bénéficiaire du « miracle » économique mexicain (1950-1960), celle-ci accédait à la modernité (maison individuelle, automobile) dans une ville éventrée par un système de voies rapides.

Mais le Mexico des années 1950-1970 est aussi une ville de pauvres, celle des « oubliés » (Los Olvidados, titre du film de Luis Buñuel dont la sortie, en 1950, fit scandale au Mexique). À l'est, sur la route de Puebla (État éponyme), la ville des pauvres envahit les terres de la réforme agraire (promulguée en 1917) vendues frauduleusement aux migrants venus des campagnes ou aux habitants rejetés du centre par l'éradication des taudis. C'est ainsi qu'est né Netzahualcóyotl, longtemps considéré comme le plus grand bidonville du pays et devenu une banlieue populaire, peuplée de 1,2 million d'habitants en 2005.

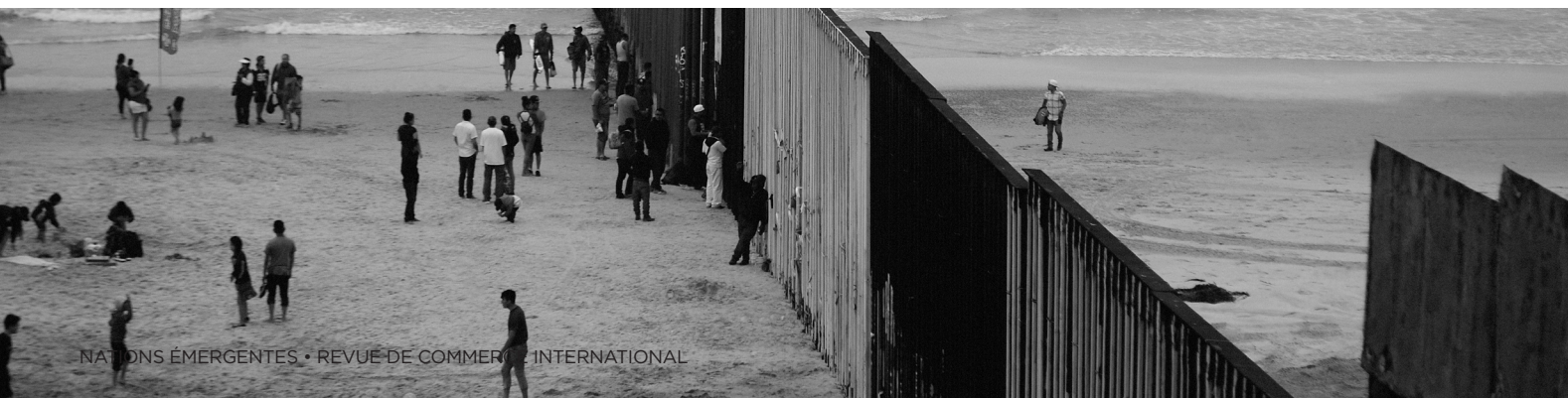
Avec la mondialisation, Mexico devient un des lieux privilégiés de la nouvelle économie : finance, immobilier, tourisme d'affaires, industries culturelles. Le quartier des affaires de Santa Fe est construit en 1990, sur la route de Toluca. Il est devenu celui des sièges sociaux des grandes entreprises internationales et des résidences protégées à l'américaine. Reliant le centre historique au bois de Chapultepec et à Santa Fe, un corridor touristique abrite les musées les plus prestigieux au niveau international et les grands hôtels de luxe qui s'adressent à un tourisme d'affaires en pleine expansion (2,7 millions de touristes étrangers par an).

En 1987, la ville est classé au patrimoine de l'humanité par l'U.N.E.S.C.O. et connaissait un programme de réhabilitation emblématique. Les nouvelles autorités de la ville ont entrepris de freiner le dépeuplement de l'espace central par le biais de diverses mesures : préservation et restauration du patrimoine, d'une très grande richesse (Templo Mayor, fresques murales de Diego Rivera, palais du gouvernement), requalification des activités et redensification du centre par la construction de logements publics et privés. Afin d'attirer les investisseurs et de faire revenir les classes moyennes, des politiques destinées à changer l'image du centre historique en le sécurisant (dispositifs de vidéosurveillance, bornes d'appel et police montée sur l'Alameda) ont été engagées depuis 2004. Mais ces politiques sont confrontées à la présence et à la résistance des vendeurs ambulants, chaque jour plus nombreux dans les rues proches du Zócalo (place centrale). Leur emprise croissante résulte de l'intégration de leur activité commerciale aux nouveaux circuits de la mondialisation, avec la distribution massive de produits venus d'Asie et les trafics à la fois de produits de contrefaçon, de drogue et d'armes, dans le quartier de Tepito.

TIJUANA Ville mexicaine, Tijuana a la double particularité d'être une ville frontalière (elle touche à la banlieue de San Diego, Californie) et une ville-champignon (elle passe de 1 000 habitants en 1915 à 16 000 en 1940 pour atteindre 1,5 million en 2006). Des dizaines de millions d'Américains la visitent chaque année, et une rivière américaine se constitue entre la frontière et Ensenada.

Depuis 1968, un grand nombre d'industries américaines du vêtement, de l'électronique et diverses usines d'assemblage (*maquiladoras*) se sont implantées. Celles-ci

ont provoqué un important appel de main-d'œuvre, venue principalement des régions du Sud du Mexique qui a participé à l'explosion urbaine de Tijuana à la fin du XX^e siècle. Aux côtés des problèmes liés à cette brutale croissance (violence, quartiers précaires, pollution, etc.), la ville, point de passage frontalier parmi les plus fréquentés au monde, a vu s'ériger un mur censé limiter l'immigration vers les États-Unis. Mais cette construction et le renforcement des contrôles frontaliers n'ont pas ralenti les flux.



GUADALAJARA Capitale de Jalisco et la seconde ville du Mexique avec 4,1 millions d'habitant en 2005. La ville est située à 1 500 mètres d'altitude, au cœur de l'un des bassins qui se succèdent d'est en ouest au pied nord de l'axe néo-volcanique, et à 543 kilomètres au nord-ouest de la ville de Mexico. La ville fut fondée en 1542. Elle devient rapidement capitale de la province de Nouvelle-Galice, et est rattachée à la vice-royauté de Nouvelle-Espagne et bénéficie d'une certaine autonomie par rapport au pouvoir central de Mexico. Cette autonomie permet à Guadalajara d'exercer son influence commerciale sur une assez vaste région, relativement peuplée et intensément exploitée sur le plan agricole. Dès le XVIII^e siècle, elle devient le centre de distribution des produits agricoles (blé, maïs, élevage) des régions avoisinantes et connaît une prospérité qui a sans doute retardé son développement industriel.

Jusqu'en 1960-1965, la ville demeure surtout un lieu d'échanges et d'accumulation du capital commercial aux mains de quelques familles, souvent d'origine étrangère (Français, Espagnols, Libanais). Mais les politiques économiques du gouvernement fédéral ont contraint

Guadalajara à mettre en œuvre et à accélérer un processus d'industrialisation. L'abondante main-d'œuvre rurale qui afflue chaque année des zones très peuplées et en état de récession économique constitue un élément d'attraction pour les entreprises qui cherchent à s'installer. On y trouve des activités de fabrication de textiles, de chaussures, de produits chimiques, de matériaux de construction, ainsi que la production de tabac et de boissons non alcoolisées. L'implantation de *maquiladoras* (usines d'assemblage) s'est faite de manière sélective, surtout dans le secteur de l'électronique. Guadalajara est détentrice de nombreux services qui desservent une zone dont les limites dépassent souvent celles de sa circonscription administrative (plusieurs universités, services de santé, réseau bancaire).

Ville demeurée longtemps traditionnelle, elle est célèbre pour ses monuments de style colonial (cathédrale, palais du Gouvernement, place d'Armes), pour son folklore qui reflète le type de vie rural d'une population en majorité non indienne, par son éclat culturel, pour l'individualisme de sa bourgeoisie conservatrice. Elle est reliée par un aéroport international Miguel Hidalgo y Costilla

Les principales villes du Mexique

MONTERREY : Capitale de l'État de Nuevo León, Monterrey est la troisième ville du Mexique avec 3,6 millions habitants en 2006, après Mexico et Guadalajara. Mais, c'est un des principaux centres industriels et financiers du pays. Cette ville est un cas exceptionnel par son développement récent (vers 1900) dans une région pourtant très faiblement peuplée, menacée par la sécheresse ; son essor est lié à l'industrie et à un type d'homme particulier, « l'homme-frontière », unissant la praxis nord-américaine à la tradition culturelle hispanique.

Pendant la période coloniale la ville eut une triple fonction : étape entre Saltillo et les mines d'argent (Cerralvo, puis la Iguana), base d'expéditions militaires contre les Indiens Bravos, centre de colonisation. Ville créole, évêché, garnisons, marché de bétail, Monterrey ne comptait alors que 7 000 habitants vers 1810.

Après l'indépendance, avec les projets d'infrastructures, Monterrey devient un carrefour ferroviaire (entre 1880 et 1905), entre le Golfe et le haut plateau, la frontière et Mexico. Grâce au chemin de fer, Monterrey a accès aux ressources minières (fer, charbon) du nord-est, et au marché national ; avec l'aide de franchises fiscales et de capitaux étrangers, de grandes industries se créent : brasserie (1890), sidérurgie (qui allume son haut fourneau en 1903), verrerie (1899) sont les bases de l'empire régiomontain. La population double en vingt ans (79 000 hab. en 1910). Malgré la révolution et la grande crise, la concentration

industrielle continue, crée un noyau bancaire régional. Captant le gaz naturel du Texas, puis de Reynosa, le minerai de fer du Durango, bénéficiant de bonnes routes, Monterrey participe au décollage mexicain vers 1940, élargit l'éventail de ses industries : sidérurgie-métallurgie, chimie de base, fibres synthétiques, automobile, matériel électrique et électronique, poterie, verrerie. La croissance urbaine rapide (200 000 hab. en 1940, 708 000 en 1960) a multiplié commerces et services, et étendu l'agglomération sur cinq municipes : Monterrey, Guadalupe, Santa Catarina, Garza García, San Nicolás. Métropole du Nord-Est (Coahuila, Nuevo León, Tamaulipas), Monterrey, la « Sultane du Nord », capte les courants migratoires et son influence déborde le cadre régional : ses groupes industriels drainent l'épargne nationale, déconcentrent leurs usines à Mexico, à Puebla, à Guadalajara, rachètent des sociétés provinciales. Les défis sont pourtant nombreux : le gigantisme de la ville (26 km sur 18 km) exige un système de transport moderne, tandis que les taudis des faubourgs, les usines et les hauts fourneaux, situés en plein tissu urbain, donnent une impression de désordre et de pauvreté. Au nord et à l'est de la ville, on trouve de nombreuses cultures irriguées (coton, citrons, canne à sucre, maïs), en partie grâce au barrage de Falcón, sur le Rio Grande, qui fournit l'électricité à la ville de Monterrey. Elle est desservie par un aéroport international et dispose d'un réseau dense de métros.

PUEBLA située à 2 100 mètres d'altitude dans une vaste dépression naturelle, au pied du volcan Popocatepet. Bassin des hautes terres de l'Anáhuac dans le Mexique centre-oriental, il s'ouvre au sud et au sud-est vers des terres tempérées chaudes et est drainé dans cette direction par le río Atoyac, tête du río Balsas. Grâce à des fonds alluviaux humides, à de bonnes terres agricoles dérivées des cendres volcaniques et à des ressources forestières en montagne, ce bassin a nourri, comme le bassin voisin de Mexico-Tenochtitlán, un dense peuplement agricole de langue nahuatl : les deux principales cités étaient, au début du XVI^{ème} siècle, Cholula et Tlaxcala ; cette dernière, alliée à Cortés, connut un sort privilégié à l'époque coloniale.

On y trouve l'artisanat textile qui s'appuie sur une abondante main-d'œuvre, encore vivant dans de nombreuses bourgades du bassin. Avec l'ouverture de l'autoroute vers Mexico (1963) et avec l'installation de divers établissements industriels, dans le domaine automobile (Volkswagen) ; ces facteurs ont permis de développer l'économie de la ville.

VERACRUZ Fondée en 1518 par Hernán Cortés, la ville de Veracruz a donné son nom à l'État mexicain appelé Veracruz de Ignacio de la Llave s'étendant sur 72 815 km² et comprenant 7 110 000 habitants en 2005.

À mesure que se sont développées de bonnes infrastructures avec l'arrière-pays de la Meseta, une économie tropicale prospère s'est élaborée dans les différents secteurs de l'État. Au centre, le port de Veracruz, le plus important du pays sur le Golfe du Mexique, a joui du monopole du commerce extérieur de la Nouvelle-Espagne, puis il a profité de la première liaison ferroviaire depuis Mexico. Avec 512 300 habitants (dans l'agglomération) en 2005, c'est un marché agricole, un foyer industriel dynamique (sucreries, manufactures de tabac, constructions mécaniques, sidérurgie) et une station de tourisme. La ville abrite l'industrie textile (Orizaba, 117 300 hab.) qui s'est développée au pied de la sierra, accueillant un prolétariat réputé pour sa combativité. Córdoba (187 600 hab.) a une activité plus variée. Les fonctions de capitale d'État et d'Université ont été dévolues à Jalapa, ville moins dynamique située en terre tempérée (413 100 habitants).



**NATIONS
ÉMERGENTES**

G: KJ: 9: 8DBB: G8: XCI: GC6I XDC6A

«Ne manquez pas
votre prochain numéro
spécial Indonésie !»

n°40

||| #Vi'rch'Zb Zg,Zci Zhldg